

## **ETRE AVEC LES AUTRES : UN DON CHARGE DE SENS**

**Blanca Morera\***

La tâche de l'éducateur est en réalité, une grande aventure, une recherche de chemins, de sentiers, permettant aux êtres humains de s'approcher de l'essence des choses et des êtres et, en fin de compte, de la vie. C'est un processus énorme sans commencement ni fin, par lequel l'être humain qui, pendant son enfance, dépend presque absolument des autres, peut (et doit ?) arriver à devenir un être humain "mûr", capable de définir sa liberté et de l'exercer afin de continuer à grandir...

Le champ de labeur de l'éducateur est incroyable : face au déterminisme biologique et social, il faut revendiquer une essence de l'être humain caractérisée par la multiplicité, la versatilité, la plasticité et la pluripotentialité. Dans une société où le développement de la connaissance s'appuie sur ce qui est "objectif", le fonctionnement humain, les caractéristiques intimes de ses sentiments, de ses pensées, de ses valeurs, etc. échappent à ce développement, en limitant nos certitudes sur la personne et sa croissance, mais aussi en confirmant notre espérance : pour un être humain tout est possible.

Cette individualité fait que le processus d'éducation doit affronter une réalité irrégulière, multiple, changeante mais aussi très enrichissante.

L'éducateur doit prendre conscience de ce que sa profession l'est du point de vue le plus classique du terme. "Profession" dérive de "professer" impliquant un sens de vocation, d'altruisme, de don de soi généreux, intrinsèque à des activités déterminées. La grandeur et l'importante responsabilité des professions consiste en ce qu'elles reconnaissent que la société donne à des sujets déterminés, les professionnels, la "permission" de jouer, dans la vie des autres, un rôle de certain protagonisme. Dans la tradition de quelques professions, juges, médecins, prêtres... ceux-ci avaient accès à des aspects intimes et personnels ou exerçaient un pouvoir sur la vie des autres, uniquement en raison d'une préparation spécifique et restreinte et d'une moralité reconnue et exigeante.

Actuellement, les éducateurs se situent, de plein droit et en union avec d'autres, dans cette catégorie de professionnels. La possibilité de prendre part à la construction vitale d'un autre sujet, qui permet à l'éducateur de projeter sa propre vie à travers la projection de beaucoup d'autres, entraîne le prix du sacrifice (entendu comme don de soi, avec une compensation toujours asymétrique) et l'obligation d'être excellent dans l'exercice de sa profession (ce qui implique une préparation soignée et continue du point de vue théorique, pratique et moral).

L'exigence d'une profession est toujours très grande comme l'est aussi la gratification que peut et doit supposer la possibilité de participer à tant de vies et de les influencer avec la responsabilité que cela entraîne.

Un des éléments qui aide à affronter ce défi de l'éducation consiste à bien clarifier la fin et les moyens du travail de l'éducateur. Nous n'allons pas l'approfondir, cependant je crois important de souligner que l'éducation doit aider les êtres humains à comprendre la prééminence de "l'être" sur "l'avoir" et à incorporer nécessairement et conjointement faits et valeurs en dépassant une technologie sauvage et une recherche

---

\* Médecin psychiatre et enseignante en bioéthique. Saint Sébastien (Espagne)

d'objectivité qui ignore l'importance et la réalité des valeurs subjectives. Même si nous adoptons une perspective dépourvue de foi, en partant d'une vision humaniste, les valeurs sont non seulement indispensables mais aussi inséparables de toute autre forme de connaissance. Il faudra veiller à ce que ces valeurs suscitent la dignité humaine et respectent les principes auxquels on ne peut renoncer, tels que l'équité provenant du respect mutuel et de la solidarité.

Le progrès de la tâche de l'éducateur doit, au XXI<sup>ème</sup> siècle, affronter de nombreuses difficultés : nous assistons à des changements dans la structure familiale; le sens de la transcendance, le rôle de la foi et des croyances en général semble amoindri, nos jeunes paraissent bien souvent désorientés et l'interaction des groupes dans les classes déborde souvent la capacité des enseignants et des établissements scolaires...

Cette réalité peut nous amener à penser, comme cela arrive lorsque les années passent, que le temps d'autrefois était meilleur et qu'il n'est plus possible d'enseigner mais seulement de survivre dans une sorte de forêt vierge, de réalité sans structures. Quelques enseignants nous parlent de l'absence des parents, de problèmes pour établir des limites et pour obtenir un minimum de discipline, du fait que nos enfants et nos adolescents vivent dans l'immédiat, de conduites aberrantes dans les Collèges. Les écoles, en un sens générique, vivent des situations de violence, de discrimination et sont le lieu d'échecs et de souffrance.

Mais nous ne pouvons pas mettre l'accent sur la "bouteille à moitié vide": l'école est le lieu où l'on découvre aussi bien l'immensité de l'univers que la réalité concrète d'un ami, où l'on joue avec d'autres, où l'on apprend à faire équipe, où l'on rit et où beaucoup tombent amoureux pour la première fois, où l'on découvre l'admiration pour des personnes différentes des parents et où se révèlent de nouvelles connaissances, de nouvelles perspectives qui permettent de grandir. Voilà la bouteille "à moitié pleine" qui ne rencontrera son contenu que par le contact et la rencontre avec les autres. Et n'oublions pas que les enfants passent à l'école et en d'autres centres d'éducation une grande partie du temps qu'ils vivent éveillés.

Dans une telle situation un seul message est possible : pour assumer cette réalité, nous avons besoin d'éducateurs et d'éducatrices qui se préparent afin de pouvoir l'affronter avec adresse et des attitudes adéquates.

Quelques éléments semblent indispensables pour mener à bon terme la tâche de l'éducation : d'une part, le curriculum de l'enseignant, outre les connaissances spécifiques, doit mentionner toujours plus d'éléments de sociologie et de psychologie, et, d'autre part, il semble qu'il faille exiger toujours plus de l'enseignant qu'il réalise un processus introspectif lui permettant d'identifier ses motivations et ses craintes, d'analyser, de façon critique et constructive, ses mécanismes et d'affronter sa propre évolution en tant qu'enseignant et être humain en relation avec d'autres afin de pouvoir prendre conscience de ses propres difficultés et établir des stratégies pour y faire face et les dépasser. Un des éléments qui peut amener l'éducateur ou l'éducatrice à "perdre le nord" serait qu'il cesse de remplir sa tâche par vocation, que cette tâche n'ait plus de sens pour lui et que, par conséquent, elle ne lui soit plus un motif de joie, de projet personnel. Le conflit surgit lorsque la réalité ne répond pas à nos attentes, à nos espérances ; nous devons être capables de les réviser et de les adapter.

Comme nos enfants et nos adolescents, nous devons aussi, en tant qu'éducateurs, dépasser le désir de constater des résultats immédiats, de voir le fruit de notre travail. Lorsque nous considérons l'être humain comme "personne" au sens large, nous ne pouvons le voir que dans son projet, sa projection en avant, ce qu'il peut devenir, la personne comme fin en soi mais lancée vers l'avenir, sans limites, sans âge de la retraite, jusqu'au dernier moment. Cela nous permet d'acquérir deux certitudes : le changement est possible jusqu'au dernier soupir et chaque pas fait partie du chemin. L'apport de l'éducateur est bon ou mauvais, on s'en rend compte ou non. Ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il omet ou ne dit pas est intégré, bien souvent inconsciemment, comme beaucoup de nos actes, dans l'expérience vitale d'un autre. Il se peut que, parfois, nous ne voyions pas à quoi il peut servir mais, sans aucun doute, il s'additionnera au résultat final.

Un autre point que je considère important : même si ceux dont nous faisons l'éducation et avec qui nous travaillons ne pouvaient pas bénéficier de notre influence, ils pourront toujours recevoir notre amour, notre attention désintéressée, notre compassion ou notre disponibilité. C'est un bagage inestimable qui aide aussi à mûrir.

En échange de ce que nous apportons de nous-mêmes en travaillant avec d'autres, nous recevons le cadeau d'être avec les autres, de recevoir grâce à ce que nous donnons et sous différentes formes. Si la fatigue nous guette, il convient de prendre l'air ou ses distances, de partager les conflits, reprendre des forces sans se croire coupable : repenser au fait, lui donner sa valeur, relire ce que nous avons appris, nous laisser grandir nous aussi. La vocation dans les tâches qui impliquent aussi les autres est un cadeau, parfois épineux, mais qui a un sens. Tout ce que nous faisons avec d'autres êtres humains a un sens.

**Août 2005**